

COLLOQUE INTERNATIONAL DE TOULOUSE

Louis-Ferdinand Céline

TOULOUSE

5 - 7 JUILLET 1990

PIERRE MARIE MIROUX

Féerie de la mort

Céline étale avec fureur la bêtise meurtrière des hommes, mais on connaît moins peut-être un autre visage que prend chez lui la mort, le visage d'une mort féerisée qui est une ouverture vers un au-delà du monde, une anti-réalité, que Céline nomme volontiers « outre-là ». Cette mort semble vécue par lui comme un retour vers une enfance première, une enfance d'avant la naissance en quelque sorte, aux origines d'un lieu matriciel, qui prend souvent le visage de la grand-mère vers laquelle il remonte en choisissant son prénom comme pseudonyme. Écrire pour transposer l'atroce réalité en féerie de l'écriture, mourir pour passer de notre condition d'être déjà pourrissant à l'état de fantôme léger et dansant, voilà en fin de compte un même geste, celui qui consiste à dépasser le réel qui s'incarnerait en particulier dans le corps d'une mère boiteuse et engluée dans la matérialité du monde, et au-delà de laquelle il faudrait passer.



Société d'études céliniennes

© Tous droits réservés.